

ALBUM UNIVERSEL

REVUE INSTRUCTIVE ET RÉCRÉATIVE

BUREAU DE RÉDACTION

Edifice de "La Presse," 55 rue Saint-Jacques.

Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 758.
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2191.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Quatre mois, \$1.00. - Payable d'avance
Un an, - \$3.00. - Six mois, - \$1.50

SOMMAIRE

TEXTE. — Entre-nous, par Léon Ledieu. — Petite correspondance. — Poésie: La vieille, par Maurice Rollinat. — Le gavroche, par Victor Hugo. — Choses vraies. — Petites notes scientifiques. — Propos d'étiquette. — Nouvelles: Oiseaux de malheur. — Une aventure sur la côte d'Ivoire (avec gravure). — La vie païenne des indiens Cris. — Nouvelle: Le mariage d'un timide (avec gravure). — Poésie: Si j'étais. — Les médecins sorciers (avec gravure). — Chez les acrobates (avec gravures). — Conseils utiles. — Pour nos lectrices. — Page de Saint-Nicolas (avec gravures). — Le nègre du régiment. — Récréation en famille (avec gravures). — L'éléphant Blanc (suite et fin), par Marc Twain. — Pages humoristiques illustrées.

FEUILLETONS. — Madame Thérèse, par Erckmann-Chatrian. — L'épreuve du feu, par Jeanne de Coulomb.

SUPPLEMENT MUSICAL. — Piano; Valse aimée, par Rodolphe Berger. — Une chanson, par E. Fanton.

GRAVURES. — Beaux-arts: La mère et l'enfant. — Les clefs de la Bastille. — Un distributeur automatique de parapluies. — Le médecin automatique. — L'ange de la consolation. — La mode: Deux chapeaux très élégants. — Petite corbeille à fruits. — Dessins humoristiques variés.



Il fait froid depuis quelque temps, toujours froid; la neige semble résignée à rester chez nous jusqu'au printemps, et vraiment nous devons être en hiver.

J'ouvre un almanach. Nous ne sommes pas en hiver.

Qu'est-ce donc que l'hiver?

"Une des quatre saisons de l'année, qui s'étend depuis l'arrivée du soleil à l'un des tropiques jusqu'à son retour à l'équateur, et pendant laquelle règnent les plus grands froids, dans les régions tempérées et glaciales."

C'est vrai, d'après les apparences, car on sait parfaitement que, quand on parle de la marche du soleil, cet astre reste parfaitement immobile relativement à la terre, et que c'est celle-ci qui se meut.

C'est vrai, mais comme le soleil reste six mois au-dessous et six mois au-dessus de l'équateur, il s'ensuit que, quand il fait froid à l'extrémité de la courbe située d'un côté de l'équateur, il fait chaud de l'autre côté.

C'est vrai, mais les hivers sont d'autant plus longs que l'on approche des pôles, car bien que, d'après les almanachs on ne soit pas encore en hiver à Dawson, par exemple, il y a déjà plus d'un mois que le mercure est rentré dans sa boule, et que l'on est obligé de se servir de thermomètre à alcool. Le premier novembre, en

effet, il y avait quarante-cinq degrés au Yukon, et l'on voyageait en traîneaux.

On croit généralement ici qu'il est presque impossible de se déplacer par des froids qui atteignent ce point et qui augmentent parfois jusqu'à soixante-dix ou soixante-quinze degrés, mais c'est une erreur.

Le trajet de White-Horse à Dawson, une distance de plus de quatre cents milles, se fait d'une manière relativement confortable.

Un de mes proches qui habite ce pays me dit que nous n'avons pas d'idée de la manière dont sont disposées les fourrures, dans lesquelles on se glisse comme dans un sac et qui couvrent le voyageur jusqu'aux yeux. Avec un bon bonnet à poils et des briques chaudes sous les pieds, on est véritablement à l'aise, à condition de ne jamais se découvrir le moins du monde, car le froid aurait vite fait de geler le nez, les oreilles et les joues de l'imprudent.

Ces traîneaux sont entraînés par d'excellents chevaux, que l'on change à la hâte aux relais, tous les quinze milles.

Les voyageurs ne bougent pas de leur enveloppe poilue, ni le cocher non plus. Aussitôt les chevaux attelés, on donne les guides au conducteur et, en route au plus vite.

Au départ de chaque traîneau, on télégraphie au relais suivant: "No 0, parti à telle heure", et, comme on sait quel espace de temps il faut pour arriver au poste prochain, s'il arrive le moindre retard, deux hommes de la police montée partent immédiatement pour s'enquérir de la cause.

Le soir, seulement, on descend au Road-House, où, sans avoir le confort que l'on trouve au Windsor ou au Château Frontenac, on mange à sa faim et on dort au chaud. Cela coûte très cher, par exemple, et il faut compter la journée et la nuit, à vingt-cinq dollars, ce qui est beaucoup d'argent pour aller à la recherche d'un peu d'or problématique.

◆◆ Mais, pour en revenir à nos moutons, je soutiens que, malgré les astronomes et tous les savants du monde, nous sommes en hiver, et j'en prends à témoin le thermomètre, qui n'a pas d'intérêt à nous tromper, lui.

Du reste, ces faiseurs d'almanachs me font l'effet d'être de vulgaires fumistes.

J'ouvre mon almanach de 1902, de la maison Beauchemin, et je vois que, le 1er décembre, devait être célébrée la fête de saint André, apôtre, tandis que l'almanach Hachette prétendait que c'était celle de saint Eloi.

Hachette a raison, car, de tout temps, la fête de saint Eloi a été fixée au 1er décembre! L'illustre évêque, qui ne prenait pas de gants pour dire au roi Dagobert qu'il avait mis sa culotte à l'envers, est le patron des forgerons, des bijoutiers et, en général, de tous ceux qui travaillent les métaux, et cette fête est chômée en bon nombre d'endroits de France par les compagnons du fer, du cuivre, de l'or, etc.

Et le 4 décembre!

L'almanach Beauchemin, de 1903, a l'aplomb de me dire que c'est la fête de saint Pierre Chrysologue.

Jamais de la vie!

C'est la fête de sainte Barbe, patronne des artilleurs, des mineurs et de tous les gens qui se servent de la poudre.

Saint Pierre Chrysologue peut avoir son mérite, c'est sans doute un grand saint, mais lui donner la place de sainte Barbe! Ah! celui qui irait dire cela en France serait mal reçu, car, ce jour-là, tout exercice est suspendu dans les régiments d'artillerie et du génie de notre mère-patrie, on a la permission de minuit et de... se piquer un peu le nez, ce à quoi ne manque jamais un bon artilleur ou soldat du génie.

Sainte Barbe, mon ancienne patronne, daigne pardonner aux chefs de la grande librairie de la rue Saint-Paul, car s'ils ont péché, ce n'est pas par manque d'ignorance!

Saint Sylvestre est à sa place, le 31 décembre, car sans lui l'année ne pourrait pas finir.

◆◆ Le dernier accident qui a eu lieu la semaine dernière, à Lotbinière, par suite du déraillement d'un train, a encore démontré une fois l'héroïsme d'un des humbles employés des grandes compagnies de chemins de fer, qui encaissent des sommes énormes et donnent de si maigres salaires.

Il est prouvé d'après l'enquête que, si le mécanicien Goddard était sauté du train, comme l'a fait son chauffeur, il aurait pu sauver sa vie; mais le brave homme savait qu'il s'agissait de l'existence d'une foule de voyageurs, et, convaincu qu'il allait à une mort certaine, est resté à son poste pour diminuer, autant que faire se pouvait, la vitesse de sa machine, et a pu ainsi éviter un désastre épouvantable.

Le choc eut lieu et l'héroïque mécanicien a été la seule victime.

Ce dévouement est admirable.

Ces braves, car il n'est pas le seul qui ait fait preuve du même courage dans d'autres occasions, n'ont pas, comme les soldats qui tombent au champ d'honneur, les excitations de la bataille, l'ivresse de la poudre, la rage du combat, l'espoir de laisser une mémoire à laquelle la patrie reconnaissante élèvera un monument; ils n'ont pas au milieu d'eux le drapeau qui symbolise le pays natal, la famille et l'honneur, non, ils ne savent qu'une chose, c'est qu'ils ont un devoir à remplir, et ils vont à la mort sans sourciller, pour sauver d'autres hommes, des inconnus, des gens qui ne leur garderont aucune reconnaissance.

Ce dévouement est d'une telle grandeur qu'on le croirait impossible.

Et, s'il laisse une famille, que va faire la Compagnie, la société, pour ceux qui sont privés de leur chef et de leur soutien?

Peu de chose, probablement.

En vérité, il y a quelque chose qui cloche dans l'organisation sociale.

◆◆ La France et l'Angleterre continuent à s'embrasser.

C'est très bien, c'est magnifique, et, à première vue, tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles, mais je suis un peu comme le père Phanus, du magnifique roman de Daudet, "Fromon Jeune et Bissler aîné", "j'ai bas confiance".

Voyez-vous, il faut prendre les peuples tels qu'ils sont et ne pas s'imaginer que les amitiés s'imposent.

Il est vrai que l'on met en avant les intérêts des deux nations et que l'on prétend que, si la France et l'Angleterre étaient unies, la paix règnerait sur la terre.

Cela ne me semble pas bien sûr, et, quant à la question d'intérêt, il faut admettre que de tout temps, même quand elles occupaient le même lit, cette bonne Albion a toujours tiré la couverture de son côté, laissant à l'air la belle Jacqueline, qui, toujours bonne, se bornait à dire: "Que voulez-vous, ma vieille amie à froid!"

L'antagonisme des deux peuples ne date pas d'hier, et il faut avouer que la première faute en revient peut-être à la France, qui, au onzième siècle, a eu la malencontreuse idée de conquérir l'Angleterre. Elle y a réussi, mais le phénomène ordinaire s'est produit, les vaincus ont peu à peu absorbé leurs vainqueurs et ont pris leur revanche.

A leur tour, ils ont conquis la France, dont le roi ne fut même plus connu, à un certain moment, que sous le nom de "Roi de Bourges", et la conquête semblait devoir être bientôt définitive, quand une jeune fille, une pauvre paysanne du pays de Lorraine, indignée de l'apathie du peuple, partit de son village, souleva la masse, mit un peu de cœur au ventre des chefs, et commença le grand balayage, qui prit du temps et ne se termina qu'à la prise de Calais par le duc de Guise.

Depuis lors, l'Angleterre n'a jamais cessé de chercher noise à sa jolie voisine, qui, mal gouvernée par des rois impuissants quand ils n'étaient pas infâmes, n'a pu se tirer d'affaire qu'à force de sacrifices.